

Viens Molière, on va jouer !



de Lisa Charnay

« Viens Molière, on va jouer... »

Jean-Baptiste, mon guide, j'aurais tellement aimé me retrouver un jour sur les planches avec toi. Ou tout au moins pouvoir écrire à tes côtés, et malgré ton absence emprunter à ton style la lumière de tes mots, éclairer mon esprit et guider mon propos. Sans prétention aucune, mais avec tant d'amour pour le ton de ta plume, la grandeur de ton âme, ton immense talent, je vais ici tenter l'expérience un instant, en espérant que tu ne me gronderas pas si nous nous rencontrons un jour dans l'au-delà ...

1ère saynète : **Molière, si tu savais...**

Notre maître, Molière, si tu savais combien
Notre monde n'a rien de meilleur que le tien.

L'homme est resté fidèle à sa perversité
Le pouvoir et l'argent tout autant convoités.

Voyons ici comment, à l'aube d'élections
La méfiance a pris place au sein de l'opinion.

Cléandre, *agacé* :

« Admirez ce **tartuffe** et sa mine réjouie !
Comme il joue brillamment **divine comédie** !
Sans jamais se lasser de ses odieux mensonges,
Sa pantomime excelle quand le peuple plonge
Dans de grands embarras et se sent incompris.
Lui, manipulateur, nous sert des mots choisis
Que peu de nous comprennent tant ils sont confus
Promettant des merveilles s'il se trouve élu. »

Lucile , *séduite* :

« On lui prête pourtant un charme indiscutable. »

Cléandre :

« Le charme du malin est arme redoutable
Pour séduire les faibles et gagner leur confiance,
Leur donner bon espoir pour qu'ils fassent allégeance. »

Lucile, *sous le charme* :

« Voyez sa fière allure et comme il parle bien.
Nous voilà rassurés, sachant qu'il nous soutient. »

Cléandre *fâché* :

« Au diable les maris et leurs **femmes savantes**
Qui n'ont pour opinion que celles qu'on leur vante !
Vous voyez un **Dom Juan**, quand je vois un **fâcheux**,
Offrir ses **fourberies** aux plus nécessiteux.
Votre crédulité vous mène au précipice.
Observez donc plutôt où se cache son vice.
Voyez comme ses gestes sont bien calculés
Ses mains semblant offrir toute sa loyauté,
Ses épaules dressées comme un **maître d'école**
Forçant ses auditeurs à boire ses paroles.
Ne vous méprenez point, son dédain est masqué
Au dos de ce sourire aux dents bien alignées
Qui promettent de mordre dans vos chairs meurtries
Lorsqu'enfin le malheur vous aura envahis. »

Lucile *contrariée* :

« Allons donc ! Vous criez au malheur à présent !
Vous dramatisez trop, soyez moins médisant.
Trop tôt vous le jugez. Ne mérite-t-il pas
Un peu de compassion plutôt que ces éclats ? »

Cléandre *accusateur* :

« Un **bourgeois gentilhomme** en quête de pouvoir,
Voilà ce qui se cache à l'envers du miroir. »

Lucile *réagit, sur la défensive* :

« Entendez cependant qu'il connaît nos besoins
Enumère aisément nos tracas quotidiens,
S'intéresse à nos vies, partage nos valeurs
Et se dit engagé pour un futur meilleur. »

Cléandre *sarcastique* :

« Diantre ! Quel beau programme ! Voyez comme il étonne !
Le même pour tous ceux qui prétendent à ce trône !
Avec quelques nuances pour se distinguer
Des autres prétentieux qui veulent gouverner. »

Lucile *insiste, enthousiaste* :

« Ne soyez pas **avare** de francs compliments !
Cet homme a tout de même de bons sentiments.
Il dit que nos misères seront envolées
Que notre liberté ne sera plus bafouée
Qu'il est porteur des clés de notre réussite,
Que chacun trouvera le bonheur qu'il mérite. »

Cléandre *ironique* :

« Je fais l'avance ici que notre beau parleur
Sera dans quelques mois qualifié d'imposteur.
Lui et ses ennemis sont pareils en tous points
Promettant le salut tout en sachant très bien
Que rien ne changera ; ce sera même pire
Car à trop vouloir plaire on ne peut réussir.
Votre sauveur promet de guérir tous nos maux :
Ce messie impromptu, quelle aubaine en un mot !
Il pourrait aisément grâce à tout son génie
Devenir à la fin **médecin malgré lui**. »

Lucile *contrariée* :

« Vous vous moquez, Cléandre, j'en suis fort peinée.
De grâce, faites part de plus d'humilité. »

Cléandre *moralisateur* :

« Vous vous rangerez vite à cette vérité
Quand le moment venu vous viendrez à douter.
Car vous aurez tôt fait de vous apercevoir
Que les autres, trop loin d'atteindre la victoire
Changeront leurs discours, essaieront de ruser.
Les plus fous s'emploieront au **mariage forcé**
Espérant obtenir un poste au ministère
Prêts à tout pour régner, quitte à vendre leur mère.
Alors les **misanthropes** une fois réunis
Accorderont leurs choix, ignorant vos avis.
Quand d'autres tremperont dans de sales affaires,
Se prétendront soudain « **malade imaginaire** »
Pour tenter d'échapper aux lois de la justice
Laissant le chemin libre à leurs anciens complices. »

Lucile *d'un ton provocateur* :

« Si l'on vous entend bien, quel besoin de voter ? »

Cléandre *moralisateur* :

« Je partage aisément votre contrariété.
Je ne sais plus moi-même à quel saint me vouer.
Pourtant il faudra bien, enfin, se décider.
Inquiet de l'avenir, le choix devient cruel
Car même si le jeu n'en vaut pas la chandelle
Nous devons conserver le droit de désigner
L'aspirant le plus apte à nous représenter.
pour qu'aucun ne s'octroie le droit de gouverner
Nous privant de nos droits et de nos libertés. »

.....

Extrait de « Viens Molière, on va jouer »

Lisa Charnay